

Jean Hatzfeld. *La Grèce et son héritage*. (Les grandes crises de l'Histoire)

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Jean Hatzfeld. *La Grèce et son héritage*. (Les grandes crises de l'Histoire). In: L'antiquité classique, Tome 15, fasc. 1, 1946. pp. 172-174;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1946\\_num\\_15\\_1\\_2771\\_t1\\_0172\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1946_num_15_1_2771_t1_0172_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 06/04/2018

L'étude des prépositions (proprement et improprement dites) se double heureusement d'une étude des préverbes ; les uns et les autres, classés dans chaque catégorie par ordre alphabétique, se retrouvent à l'index grec avec d'admirables résumés : des constructions pour la préposition, des sens pour le préverbe. Mais ce dernier mot fait défaut à l'index français, également fort instructif. "Ὅπως manque à l'index grec ; et on ne sait où trouver, malgré la richesse du chapitre sur les négations, des tours aussi curieux que οὐχ ὅπως .. ἀλλὰ καί, οὐχ (μὴ) ὅτι ... ἀλλά. Peut-être l'auteur juge-t-il que ces locutions, comme les particules, relèvent d'une stylistique plutôt que d'une syntaxe. Tel qu'il l'a rédigé, son livre est assez détaillé et suggestif pour que notre dernier mot exprime la gratitude <sup>(1)</sup>.

Édouard DES PLACES.

Jean HATZFELD. *La Grèce et son héritage*. Paris, F. Aubier, Éditions Montaigne, [1945]. 1 vol. in-8°, 296 pp. (LES GRANDES CRISES DE L'HISTOIRE).

M. Jean Hatzfeld, à qui nous devons déjà une *Histoire de la Grèce ancienne*, nous présente, dans *La Grèce et son héritage*, le tableau de l'histoire et de la civilisation grecques du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette période est celle où, peut-on dire, la Grèce fut véritablement elle-même, avec toutes ses qualités et tous ses défauts. C'est aussi une période essentielle dans l'histoire de l'humanité, car le sort de notre civilisation fut lié au destin de la Grèce. C'est pourquoi le livre de M. Hatzfeld peut prendre place dans une collection d'ouvrages consacrés aux « grandes crises » de l'histoire.

Le premier chapitre offre un aperçu de la civilisation grecque, telle qu'elle apparaît à la veille des guerres médiques. M. Hatzfeld montre la valeur humaine de cette civilisation et la grandeur morale de ce petit peuple qui sut assurer des droits à l'individu, soumis jusque là aux contraintes de la famille et du clan, et qui défendit jalousement un idéal de liberté et d'égalité. Cet idéal est la base de la cité, groupement autonome qui donne à l'organisation politique de la Grèce sa physionomie particulière. Les cités ne sont unies entre elles que par une communauté de civilisation dont les Grecs prendront conscience au contact des peuples barbares. Une langue souple, d'une richesse presque inépuisable, une écriture simple et commode favorisent la diffusion des idées et aident la pensée grecque dans son extraordinaire développement. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, les Grecs s'attaquent aux problèmes

(1) Lire p. 46, K 536, Ὀδυσσεύς (pour le mètre) ; p. 47 milieu, *Rép.* 469 <b> ; p. 58, l. 10, supprimer le D., vestige de Dionysos ; p. 73, l. 5 de la rem., ἴσταμαι ; p. 96, l. 12 du bas, § 424 ; p. 119, l. 5 du bas, § 176 ; p. 131, l. 6 du bas, § 172 ; p. 165, l. 11, ἀνάγνωθι ; p. 181, l. 12 du bas, πειρᾶσθαι ; p. 218, l. 9 du bas, Absichtssätze ; p. 235, l. 12, ξυγγράφουσι.

essentiels qui se posent à l'esprit humain : ils élaborent les mathématiques, étudient la médecine, l'histoire, la géographie et jettent les fondements de la philosophie. La religion n'est pas une entrave au progrès intellectuel et scientifique, car les dieux sont conçus à la mesure de l'homme. Les fidèles demandent aux Mystères, au culte dionysiaque, à l'orphisme ou au pythagorisme le réconfort moral que ces divinités trop humaines ne peuvent leur apporter. Cette civilisation se complète par une merveilleuse floraison de la littérature et des arts. Ici encore, on retrouve le même caractère humain, le même goût de clarté et de logique, le même souci de la mesure qui sont les traits fondamentaux du génie hellénique.

Les invasions des barbares faillirent anéantir les espoirs que l'on pouvait fonder sur d'aussi belles promesses. Le courage des Athéniens et la clairvoyance de leurs chefs sauvèrent l'hellénisme. Athènes sut profiter des fruits de la victoire. Cité prospère, véritable capitale intellectuelle de la Grèce, elle groupa sous son hégémonie une grande partie du monde grec. M. Hatzfeld, qui a analysé les caractères de l'impérialisme athénien, en a indiqué les conséquences heureuses. Il en a aussi dénoncé les faiblesses. Sparte puis Thèbes s'efforcèrent à leur tour de construire un empire sur les ruines de l'empire athénien. Mais leurs procédés brutaux rappelèrent aux Grecs les plus mauvais moments de l'hégémonie athénienne. La seconde Confédération athénienne, « une des créations les plus libérales et les plus originales de la Grèce », montre que les Athéniens surent mettre à profit leur expérience ; mais cette confédération ne tarda pas, elle aussi, à s'effriter, autant par la faute des alliés que par l'opposition que cet impérialisme rencontra à Athènes même, parmi les classes possédantes. Les Grecs, incapables de s'unir, déchirés par d'incessantes rivalités et cherchant de plus en plus à se soustraire à leurs obligations de citoyens, étaient condamnés à perdre leur indépendance. Mais leur héritage, pieusement conservé par la civilisation hellénistique et transmis par elle à la civilisation romaine, est parvenu jusqu'à nous.

Il était difficile d'aborder, en moins de trois cents pages, tous les problèmes que pose l'histoire de ces deux siècles. M. Hatzfeld s'est acquitté de sa tâche avec un rare bonheur. Il a dû négliger les détails mais il n'a rien omis des événements essentiels ni de ce qui pouvait les éclairer. La civilisation grecque, alors à son apogée, est étudiée sous tous ses aspects. Les jugements sur les hommes et sur les événements s'expriment en des formules heureuses. L'histoire de la Grèce est de plus replacée dans le cadre général de l'histoire de l'humanité. M. Hatzfeld a multiplié les rapprochements avec les autres périodes de l'histoire, et même avec la période la plus récente. Maintes pages de ce livre portent la marque des préoccupations qui agitent le monde moderne. L'auteur nous dit dans sa préface qu'il a été interné par le gouvernement de Vichy dans un camp de concentration. Il a pu sentir alors tout le prix de cette liberté que les peuples civilisés ont dû si souvent défendre contre la menace des barbares.

Un ouvrage de ce genre ne comportait évidemment que des notes succinctes. M. Hatzfeld s'est donc borné à quelques indications bibliographiques et à quelques renvois aux sources anciennes et modernes. Certaines de ces références demanderaient à être complétées (par exemple, pp. 27 et 28, la page manque aux citations de A. REY, *La jeunesse de la science grecque* ; de même, p. 60, à la citation de LECHAT, *La sculpture grecque avant Phidias* ; p. 156, il aurait fallu citer l'*Aperçu* d'A. MEILLET d'après la 3<sup>e</sup> édition) (1). Ce sont là de légères imperfections auxquelles, dans une nouvelle édition, il sera facile de remédier.

L. LACROIX.

Charles Edward SMITH. *Tiberius and the Roman Empire*. Baton Rouge (Louisiana), Louisiana State University Press, 1942. 1 vol. in-8°, v-281 pp. Prix : 3 dollars.

La forte personnalité de l'empereur Tibère a toujours suscité un intérêt considérable parmi les historiens du Haut Empire, et il ne se passe guère d'année sans que l'une ou l'autre étude consacrée au successeur d'Auguste ne voie le jour. Il est évident que tous ces ouvrages ne sont pas d'égale valeur et certains d'entre eux sont franchement médiocres. Le livre de Monsieur Smith peut être rangé parmi ces derniers. L'auteur ne s'est guère mis en peine de présenter, par des recherches personnelles, son personnage sous un jour nouveau. Il s'est contenté simplement de ramasser dans l'énorme littérature consacrée au sujet, les opinions de certains de ses devanciers sur l'un ou l'autre aspect particulier de la question, et de former au moyen de ces éléments disparates une mosaïque assez surprenante, un habit d'Arlequin où abondent les contradictions les plus choquantes, les coq-à-l'âne les plus divertissants. Les citer tous ne ferait qu'allonger inutilement notre compte rendu ; nous nous contenterons d'en mentionner quelques-uns des plus typiques.

M. S. affirme, dès les premières lignes de sa préface, qu'il a parcouru toute la littérature consacrée au règne de Tibère. Toutefois, on remarque bien vite, en consultant la bibliographie donnée par M. S., que celui-ci ne s'est même pas donné la peine de consulter Bursian ou Marouzeau et que sa documentation présente des lacunes impardonnables. On ne trouve aucune mention du *Tiberio* de Ciaceri, de l'œuvre posthume de von Premerstein, *Vom Werden und Wesen des Prinzips*, du commentaire de J. R. Rietra sur la *Vita Tiberii* de Suétone, ni du livre capital de R. S. Rogers, *Criminal Trials and Criminal Legislation under Tiberius*. Nous pourrions encore facilement ajouter à cette liste une vingtaine de titres d'articles et d'ouvrages récents. Les connaissances de M. S. relatives aux institutions du Haut Empire sont assez surprenantes. On lit avec étonnement (p. 2) qu'à par-

(1) P. 161, lire « proxènes » au lieu de « problèmes ».